

Drama

Agence Littéraire

REVUE DE PRESSE / PRESS RELEASE



DU CHARBON DANS LES VEINES

JEAN-PHILIPPE DAGUERRE

WWW.DRAMAPARIS.COM

C'est avec beaucoup de finesse que Jean-Philippe Daguerre aborde l'altérité.

Nous sommes à la veille de la Coupe du monde de football, en 1958, à Nœux-Les-Mines, petite ville minière du nord de la France, dans un petit bistrot. Les patrons, Sosthène et Simone, viennent d'acquérir un téléviseur pour l'occasion. Le bassin minier est un creuset de rencontres qui a connu des vagues successives d'immigration. Le racisme flotte dans l'air, comme la poussière de charbon. Les derniers arrivés subissent mépris et ostracisme, déshumanisés avec des termes péjoratifs et insultants. Le charbon avale les vies.

Après les Polonais, ce sont les Marocains qui descendent dans les mines, à «plus de 500 mètres». Quand Leila, jeune Marocaine accordéoniste, intègre le groupe local dirigé par Sosthène, le fils de ce dernier, Pierre, et son meilleur ami Vlad sont dubitatifs. Leurs certitudes volent en éclats.

Le texte de Jean-Philippe Daguerre est subtil, nuancé, mais énergique et loin de toute démonstration. Il montre plus qu'il ne démontre avec beaucoup d'humanisme le milieu ouvrier des années 1950, qui subit avec violence le déterminisme social.

Du charbon dans les veines est une respiration bienvenue, qui donne la parole à ceux qui en avaient été privés. La pièce, d'une grande générosité, est aussi une ode au vivre ensemble, à l'acceptation de l'Autre. Et de soi-même.

« Le texte de Jean-Philippe Daguerre est subtil, nuancé, mais énergique et loin de toute démonstration. »

Jean-Philippe Daguerre tackles otherness with great subtlety. We are on the eve of the 1958 World Cup, in Nœux-Les-Mines, a small mining town in the north of France, in a small bistro. The owners, Sosthène and Simone, have just bought a television for the occasion. The mining area is a melting pot of encounters that has experienced successive waves of immigration. Racism hangs in the air like coal dust. The most recent arrivals are subjected to contempt and ostracism, dehumanized with derogatory and insulting terms. Coal swallows up lives. After the Poles, it is the Moroccans who descend into the mines, "more than 500 meters" below. When Leila, a young Moroccan accordionist, joins the local group led by Sosthène, his son Pierre and his best friend Vlad are skeptical. Their certainties are shattered.

Jean-Philippe Daguerre's text is subtle, nuanced, but energetic and far from any demonstration. It shows more than it demonstrates with great humanism the working class milieu of the 1950s, which suffered violently from social determinism.

«Jean-Philippe Daguerre's text is subtle, nuanced, but energetic and far from being demonstrative.»

Le Charbon dans les Veines is a welcome breath of fresh air, giving a voice to those who have been deprived of one. The play, which is very generous, is also an ode to living together and accepting others. And oneself.

l'Humanité

Ici, tout est gris, sombre, avec des reflets brillants comme l'antracite. Le décor d'Antoine Milian fait merveille dans cet univers imaginé par Jean-Philippe Daguerre, qui signe aussi la mise en scène. « Du charbon dans les veines » a pour horizon la petite ville de Nœux-les-mines, dans le département du Pas-de-Calais, en territoire minier du nord de la France. Nous sommes en 1958. Et chacun de ces détails a son importance, tant cette fiction romantique puise profond ses ressorts, dans un univers sensible et réaliste.

[...] **Avec autant de verbe que de justesse, l'auteur**, remarqué déjà avec plusieurs de ses pièces comme « Adieu Monsieur Haffman » en 2016, ou encore « Le petit coiffeur » en 2020, **développe ici des thèmes qui lui sont chers.**

Il s'empare de petits (ou de sinistres) moments de l'Histoire pour les ramener au niveau de ceux qui les ont vécus, afin de les donner à mieux comprendre à tous. Ainsi, « Du charbon dans les veines » est une poésie contemporaine, sensible et subtile.



«Du charbon dans les veines est une poésie contemporaine, sensible et subtile»

«Du charbon dans les veines is a contemporary, sensitive and subtle poem»

who also directed the film. “Du charbon dans les veines” is set in the small town of Nœux-les-Mines, in the department of Pas-de-Calais, in the mining territory of northern France. The year is 1958. And each of these details is important, as this romantic fiction draws its strength from a sensitive and realistic universe.

[...] **With as much verve as accuracy, the author**, already noticed with several of his plays such as “Adieu Monsieur Haffman” in 2016, or “Le petit coiffeur” in 2020, **develops here themes that are dear to him. He seizes upon small (or sinister) moments in history and brings them back to the level of those who experienced them, in order to give everyone a better understanding of them. Thus, “Du charbon dans les veines” is a contemporary, sensitive and subtle poem.**

Il y a assurément de la tendresse dans l'écriture de Jean-Philippe Daguerre qui, de texte en texte, (ex) pose sur scène son amour de l'humain.

Pour sa nouvelle création, il choisit le monde dur, mais chaleureux des mineurs du nord de la France. La vie leur fait peu de cadeaux, alors autant en profiter. Collègues à la mine, Vlad et Pierre sont inséparables, élèvent ensemble des pigeons, travaillent l'accordéon aussi. L'arrivée en ville de Leïla, jeune et jolie marocaine, va bousculer l'état de fait...

Amitié et amours, famille, intégration et accueil, dans une scénographie somptueuse,

Daguerre manie son « charbon », brosse une subtile chronique humaine. S'appuyant sur une distribution solide — Jean-Jacques

Vanier, notamment, prêtant son air interdit et doux au père de famille, ou Raphaëlle Cambray, mère fine et forte —, Daguerre nous cueille à nouveau. **Avec générosité, humour et sensibilité, et au son d'envolées magiques à l'accordéon, il nous livre — et on y fonce volontiers — à une belle émotion.**

« **Daguerre brosse une subtile chronique humaine** »



There is certainly tenderness in the writing of Jean-Philippe Daguerre who, from text to text, (ex) poses his love of humanity on stage.

For his new creation, he has chosen the tough but warm world of the miners of northern France. Life doesn't give them many gifts, so they might as well make the most of it. Fellow miners Vlad and Pierre are inseparable, raising pigeons together and also playing the accordion. The arrival in town of Leïla, a young and pretty Moroccan woman, will shake things up...

« **Daguerre paints a subtle human chronicle** »

Friendship and love, family, integration and acceptance, in a sumptuous setting, **Daguerre wields his**

“**charcoal**” and paints a subtle human chronicle. With a solid cast— notably Jean-Jacques Vanier, lending his forbidden and gentle air to the father of the family, and Raphaëlle Cambray, the sharp and strong mother — Daguerre captures us once again. **With generosity, humor and sensitivity, and to the sound of magical flourishing accordion, he delivers us - and we gladly rush into it - to a beautiful emotion.**

«une parenthèse aussi allègre qu'instructive»

THÉÂTRE

UNE PIÈCE QUI A BONNE MINE

L I vogue de succès en succès. Après le très réussi *Voyage de Molière* ou le très émouvant *Adieu monsieur Haffmann*, Jean-Philippe Daguerre nous entraîne dans le Nord de la France, en 1958. Il fait froid et sombre dans cette région minière mais, comme le dit la chanson, « *les gens du Nord ont dans le cœur le soleil qu'ils n'ont pas dehors* » ! Et c'est vrai que les sept personnages de sa pièce * réchaufferaient les cœurs les plus secs. Dans le café de Simone, on vient tuer le temps. Son mari Sosthène a pu acheter un poste de télévision, ils verront la Coupe du monde de football et l'enfant du pays, Raymond Kopa. Quand leur fils

Pierre et son meilleur ami Vlad sortent enfin de la mine, ils jouent de l'accordéon. Mais leur amitié est mise à rude épreuve quand apparaît la belle Leïla. L'auteur, qui met en scène cette charmante comédie et interprète le rôle du bon médecin, aborde avec tendresse une multitude de thèmes

pas si simples : le racisme, la maladie – la silicose a tué tant de gueules noires –, les chagrins d'amour... Tous les comédiens donnent le meilleur d'eux-mêmes pour faire de cette pièce une parenthèse aussi allègre qu'instructive sur des hommes et des femmes courageux et oubliés. *Laurence Caracalla*

**Du charbon dans les veines*, Théâtre Saint-Georges, Paris 9^e, jusqu'au 26 avril.



«a cheerful and instructive interlude»

I t goes from success to success.

After the very successful *Voyage de Molière* or the very moving *Adieu monsieur Haffmann*, **Jean-Philippe Daguerre** takes us to the North of France in 1958. It is cold and dark in this mining region but, as the song goes, “the people of the North have the sun in their hearts that they don’t have outside”! And it’s true that the seven characters in his play would warm the coldest of hearts.

People come to Simone’s café to kill time. Her husband Sosthene has been able to buy a television, and they will watch the football World Cup and local boy Raymond Kopa. When their son Pierre and his best friend Vlad finally come out of the mine, they play the accordion. But their friendship is sorely tested when the beautiful Leïla appears.

The author, who directs this charming comedy and plays the role of the good doctor, **tenderly addresses a multitude of not-so-simple themes: racism, illness - silicosis has killed so many coal miners - heartbreak. . .** All the actors give their very best to make this play a cheerful and instructive interlude about courageous and forgotten men and women.

Le Journal du Dimanche

«Il faut de la finesse pour
faire rire et
toucher avec une
histoire simple»



Du charbon dans les veines ★★★

Un café, dans le bassin minier, en 1958. L'air est gris, la vie est rude, les poumons abîmés. Chez Sosthène et Simone, la camaraderie réchauffe, et sur le nouveau poste de télévision, on suit la Coupe du monde en Suède. Les Bleus sont emmenés par Raymond Kopa (szewski), l'enfant du pays, d'origine « polak », comme l'ami Bartek. La mine assimile, non sans violence pour les nouveaux arrivants comme les Marocains : la charmante Leila, accordéoniste enrôlée dans l'orchestre, va secouer l'amitié fraternelle des taiseux Pierre et Vlad... Il faut de la finesse pour faire rire et toucher avec une histoire simple, et Jean-Philippe Daguerre (Molière 2018 pour *Adieu Monsieur Haffmann*) met dans le mille avec sa nouvelle création, succès d'Avignon. C'est un tendre tableau sépia, ni idéalisé ni noirci, d'amour et d'amitié sur le fil des non-dits. On s'attache aux personnages portés par une distribution très juste ; mention particulière à Aladin Reibel, bouille de Poulidor et cœur meurtri, ainsi qu'à la force de Raphaëlle Cambray. ● H.A.

A café in the mining district, in 1958. The air is gray, life is hard, the lungs damaged. At Sosthène and Simone's, the camaraderie warms you up, and on the new television set, you follow the World Cup in Sweden. Les Bleus are led by Raymond Kopa (szewski), the local lad, of "Polak" origin, like the friend Bartek. The mine assimilates, not without violence for the newcomers like the Moroccans: the charming Leila, a concertina player enlisted in the orchestra, is going to shake up the fraternal friendship of the quiet Pierre and Vlad... **It takes finesse to make people laugh and be moved by a simple story, and Jean-Philippe Daguerre (Molière 2018 for *Adieu Monsieur Haffmann*) hits the mark with his new creation, a success at Avignon 2024. It is a tender sepia painting, neither idealized nor dark, of love and friendship on the edge of the unsaid.** We become attached to the characters, who are very aptly cast; special mention to Aladin Reibel, with his Poulidor face and wounded heart, as well as to the strength of Raphaëlle Cambray.

« It takes finesse to make
people laugh and be moved
by a simple story »

THÉÂTRE DU CHARBON DANS LES VEINES

À travers le portrait de deux générations de mineurs dans le nord de la France, à la fin des années 1950, et l'histoire d'amour entre deux jeunes gens, l'un issu de l'immigration polonaise, l'autre, marocaine, la nouvelle création de Jean-Philippe Daguerre est une ode à la fraternité. Reconstitution d'un monde disparu, elle offre une belle galerie de personnages : Sosthène et Bartek, amis à la vie à la mort, leurs fils respectifs, Pierre et Vlad, tout aussi inséparables, Simone, l'épouse de Sosthène, Aimé, le médecin bienveillant, et la jolie Leila, dont le père est le premier Marocain de la mine, et qui fait tourner bien des têtes... Dans cette existence vouée au charbon, rien ne semble avoir changé depuis *Germinal*, de Zola (1885) : le labeur est dangereux et les conditions de vie sont difficiles. Regarder la Coupe du monde entre amis dans le poste de télévision acheté par Sosthène avec l'argent de l'Assurance maladie, jouer de l'accordéon ou encore élever des pigeons voyageurs permet de s'évader un tant soit peu. Dans une jolie scénographie, la pièce,

magnifiquement interprétée, dose adroitement comédie et émotion, évoquant aussi bien l'amitié, le racisme que la mort ou la condition féminine. Un bel hommage à la rude condition des gueules noires. ●

ISABELLE FAUVEL

Jusqu'au 26 avril,
au théâtre Saint-Georges, à Paris (IX^e),
theatre-saint-georges.com



GRÉGOIRE MATZNEFF



« Une ode à la fraternité »

«An ode to fraternity»

Through the portrait of two generations of miners in northern France at the end of the 1950s, and the love story between two young people, one of Polish immigrant descent and the other of Moroccan descent, Jean-Philippe Daguerre's new creation is an ode to fraternity. A reconstruction of a vanished world, it offers a fine gallery of characters: Sosthene and Bartek, friends for life, their respective sons, Pierre and Viad, equally inseparable, Simone, Sosthene's wife, Aime, the kindly doctor, and the pretty Leila, whose father is the first Moroccan in the mine, and who turns many heads ... In this life devoted to coal, nothing seems to have changed since *Germinal*, by Zola (1885): the work is dangerous and the living conditions are difficult. Watching the World Cup with friends on the television set bought by Sosthene with money from the health insurance, playing the accordion or even raising carrier pigeons allows you to escape a little. In a beautiful setting, the play, magnificently performed, skillfully combines comedy and emotion, evoking friendship, racism, death and the female condition. A fine tribute to the harsh conditions of the coal miners.

Article de Isabelle Fauvel

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Le nouveau Daguerre est arrivé et c'est un excellent cru ! Sa nouvelle création, *Du charbon dans les veines*, est bien partie pour emprunter le chemin de la gloire.

En 1958, à Noeux-les-Mines, tout a la couleur du gris... Pour se distraire, il n'y a pas grand-chose à part le café de Simone. Son mari, Sosthène, est un « boute-en-train philosophe de comptoir ».

Avec les sous de l'assurance maladie, il vient d'acheter un poste de télévision. Être jeune à Noeux-les-Mines, c'est n'avoir pour horizon que le charbon, et comme distraction que les pigeons voyageurs et l'accordéon. Pierre et Vlad, unis comme des frères, font tout ensemble, mais, quand Sosthène fait entrer Leila, la jeune et jolie Marocaine, dans l'orchestre, leur belle fraternité va prendre un coup de grisou mais ne s'effondrera pas.

Jean-Philippe Daguerre a écrit un texte de toute beauté. Avec une grande sensibilité, il y aborde de nombreux thèmes, comme l'amitié, l'amour, le racisme, la maladie, la mort, la condition féminine... Ses personnages sont très habilement construits. On s'attache très vite à eux, comme s'il appartenait à la famille.

«Du Charbon dans les Veines est bien parti pour emprunter le chemin de la gloire»



«Du Charbon dans les Veines is well on its way to glory»

The new Daguerre is here and it's an excellent year! His new creation, *Du charbon dans les veines*, is well on its way to glory.

In 1958, in Noeux-les-Mines, everything is gray... There is not much to do for fun, apart from going to Simone's café. Her husband, Sosthène, is a "philosopher who always seems to be in the best of moods". He has just bought a television with his health insurance money. Being young in Noeux-les-Mines means having nothing but coal on the horizon, and only carrier pigeons and the accordion for entertainment. Pierre and Vlad, as close as brothers, do everything together, but when Sosthène brings Leila, the young and pretty Moroccan girl, into the band, their beautiful brotherhood takes a blow from firedamp but does not collapse.

Jean-Philippe Daguerre has written a beautiful text. With great sensitivity, he tackles many themes, such as friendship, love, racism, illness, death, the status of women, etc. His characters are very cleverly constructed. You quickly become attached to them, as if they were part of the family.

Article de Marie-Céline Nivière

Drama

Agence Littéraire

24 RUE FEYDEAU – 75002 PARIS – FRANCE
WWW.DRAMAPARIS.COM